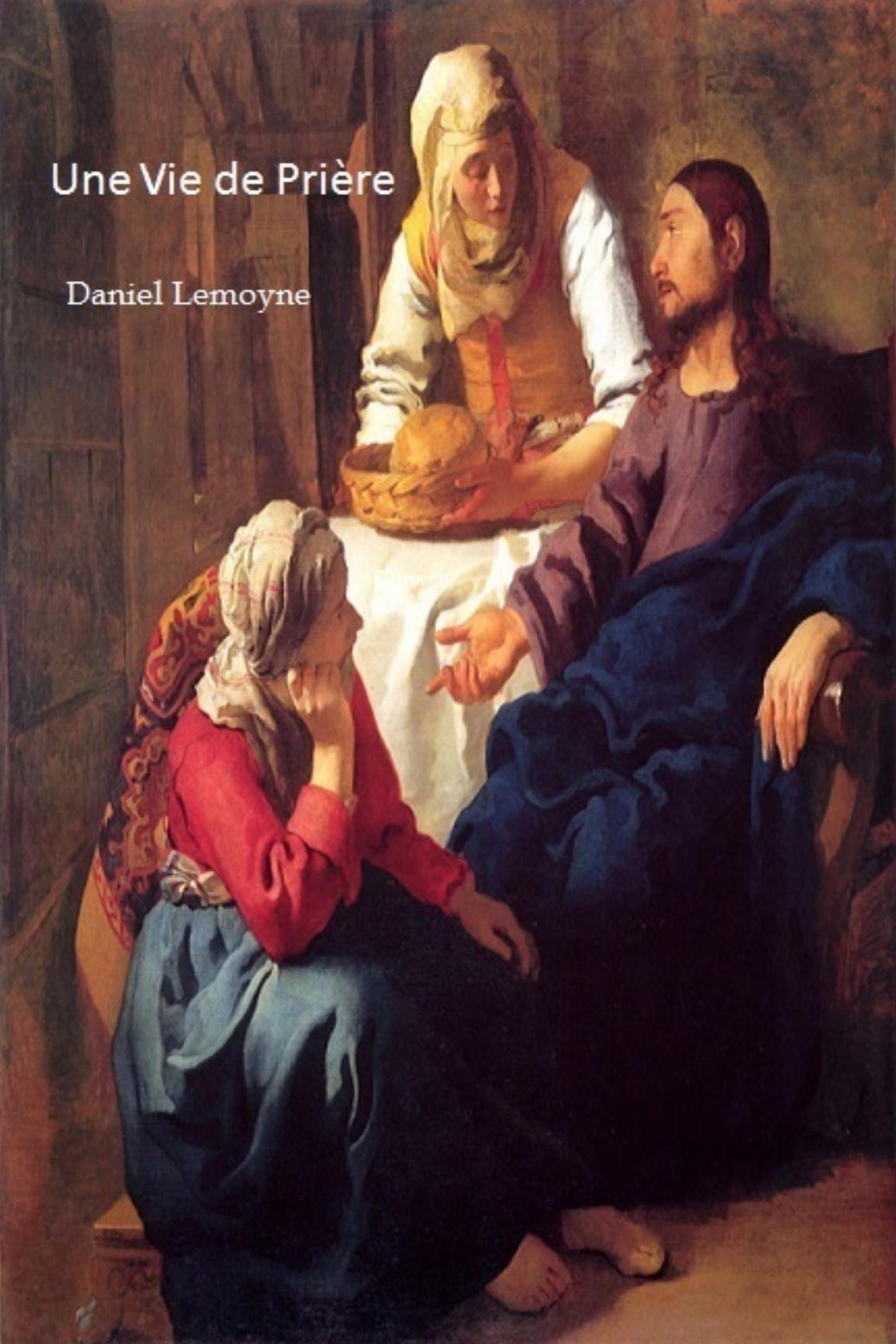


Une Vie de Prière

Daniel Lemoyne



Une Vie de Prière

Daniel Lemoyne

Ce livre est en vente à <http://leanpub.com/uneviedepriere>

Version publiée le 2017-01-28

ISBN 978-0-9953155-0-1



This is a [Leanpub](#) book. Leanpub empowers authors and publishers with the Lean Publishing process. [Lean Publishing](#) is the act of publishing an in-progress ebook using lightweight tools and many iterations to get reader feedback, pivot until you have the right book and build traction once you do.

© 2016 - 2017 Daniel Lemoyne

Table des matières

Ermites Camaldules et Chartreux	1
---	---

Ermites Camaldules et Chartreux

La cellule t'enseignera toutes choses

– Abba Moïse

Rappel

Dans ma présentation sur les Pères du désert, je suis rapidement passé aux différentes règles qui sont apparues pour encadrer ce mouvement « en masse » vers le désert. Certaines personnes disent qu'il est facile de tout quitter pour rechercher Dieu dans la solitude. Il y a deux possibilités : premièrement, ils pensent que c'est une ambition égoïste et stérile et qu'il n'est pas possible de persévérer longtemps dans une telle recherche. La deuxième possibilité est qu'ils s'imaginent une vie libérée des contraintes du monde moderne et que la vie dans la solitude est « une partie de plaisir ». Dans les deux cas, je pense qu'on oublie un élément essentiel de toute vie érémitique : la persévération dans le temps. Tous les moines prient pour persévéarer jusqu'à la fin. Et les différentes règles qui sont apparues créées un cadre dans lequel cette persévérance peut se développer. Le défi de la vie érémitique, par rapport à la vie cénobitique, est naturellement les exigences de la solitude. Quand cette solitude commence à se faire lourde, l'homme a tendance à chercher à tricher avec la règle. Si cette tendance continue à se développer, ce ne sera pas long avant que l'ermite abandonne. J'ai connu un trappiste qui vivait comme ermite depuis presque deux décennies et nous sommes rapidement venus d'accord sur le fait que personne ne durera plus de six mois dans cette vie si elle ne respecte pas scrupuleusement l'horaire qu'elle s'est engagée à suivre en commençant la vie érémitique. Vraiment, l'horaire quotidien fournit le squelette sur lequel le reste de la journée est bâtie. Dans

la cellule, si à telle heure, on doit réciter le chapelet, par exemple, qu'on ait le goût de le faire ou non, on doit s'imposer la discipline de le faire sans hésitation ou retard. Le moine qui prie pour la persévérance dans cette discipline devient bien conscient que cela est une grâce. La règle et les coutumes qui s'y rattachent manifestent la sagesse que nos prédecesseurs dans cette vie nous ont laissée. C'est pour cette raison que la lecture quotidienne de ceux-ci est obligatoire pour la plupart des communautés monastiques.

Nous avons mentionné les règles de Pacôme, de Basile et d'Augustin dans le chapitre précédent parce qu'elles représentent trois traditions différentes de suivre la voie monastique. La règle de saint Benoît, qui s'inspirent plus de celles de Basile et d'Augustin, va s'imposer en Occident à partir du neuvième siècle. Cet encadrement de la vie monastique ne tardera pas à porter des fruits avec la fondation et le développement de l'abbaye de Cluny au dixième siècle. Après une succession de quelques saints pères abbés dès sa fondation, Cluny va briller et influencer le destin de l'Église pour plusieurs siècles avenirs. Les moines de Cluny suivent la règle de saint Benoît et celle-ci est une règle pour les moines cénobites. La vie érémitique a continué à se développer dans l'Église d'Orient, mais en Occident, celle-ci avait presque disparu. Comme je l'ai mentionné saint Romuald est crédité pour avoir restauré la vie érémitique. Il a vécu dans la deuxième partie du dixième siècle et au début du onzième siècle en Italie. Il a été moine bénédictin pour trois ans avant de devenir ermite. Il a fondé l'ermitage de Camaldoli, d'où vient le nom de l'Ordre religieux qui le considère pour son fondateur. Comme les Pères du désert en Palestine, les Camaldules passaient un certain nombre d'années dans un monastère à vivre comme moines cénobites. Après cela, certains pouvaient devenir ermites. Au seizième siècle, pour préserver l'idéal érémitique, le bienheureux Paul Giustiniani réforma l'Ordre Camaldule et créa la Congrégation des Ermites Camaldules de Monte Corona qui n'a que des ermites, que j'appellerai les Coronais par la suite pour les distinguer des moines Camaldules. Le bienheureux Paul essayait de contrer ce que j'ai appelé « la dérive cénotique » c'est-à-dire cette

tendance des communautés d'ermites à disparaître pour devenir des communautés de moines cénobites. Saint Bruno, à la fin du onzième siècle, a fondé l'Ordre des Chartreux qui a été sa réponse à suivre le Christ dans la solitude. Le charisme de saint Bruno est assez unique dans l'histoire de l'Église puisque les Chartreux clament « qu'ils n'ont jamais été réformé puisqu'ils n'ont jamais été déformé ». Je connais des gens qui disent que cette affirmation est un peu exagérée mais il est certain que la vie des Chartreux n'a pas beaucoup changé depuis la vie de leur fondateur.

J'aimerais adresser un point qui semble troublant pour certains moines cénobites. La règle de saint Benoît au premier chapitre parle des ermites comme des moines qui ont déjà vécu plusieurs années comme cénobites et maintenant sont prêts à combattre au désert dans la solitude. Comme nous venons de le voir, les Coronais et les Chartreux n'ont que des ermites. Certains moines se demandent qu'est-ce qui fait que les Coronais ou les Chartreux peuvent se passer des années de pratique de la vie cénobitique avant de devenir ermite. La réponse est simplement que l'expérience a montré qu'il était plus facile pour eux d'accepter des gens laïcs ou des gens du clergé séculier et de les former comme Coronais ou Chartreux. Les moines qui ont vécu plusieurs années dans une autre tradition religieuse ont plus de difficultés à s'adapter au mode de vie des Coronais ou des Chartreux. Il y a une autre question, mais d'ordre plus général, que plusieurs personnes se demandent concernant la vie consacrée. Puisque l'espérance de vie augmente dans plusieurs pays développés, pourquoi les communautés religieuses acceptent difficilement des candidats plus âgés ? La réponse est semblable à la précédente, les gens plus âgés ont plus de difficultés à s'adapter à une nouvelle vie.

Après avoir introduit les ermites Camaldules et les Chartreux, j'aimerais souligner le lien qui unit ceux-ci aux Pères du désert. Comme je l'ai mentionné la tradition érémitique dans l'Église d'Orient a été plus constante à travers les siècles. Dans l'Église d'Occident, la vie cénobitique et la règle de saint Benoît se sont imposées de manière presque universelle mais l'inspiration, qui a

poussé les premiers moines dans le désert, a continué d'interroger les gens à essayer de vivre continuellement dans la prière. Les Coronais et les Chartreux ont trouvé un équilibre de vie qui a survécu à l'épreuve des siècles. Le charisme des Coronais est la garde de la cellule : la cellule va tout leur apprendre comme le pensaient les Pères du désert. Pour quelqu'un qui n'a jamais ressenti l'appel impératif du silence et de la solitude, il peut douter de la valeur de ces connaissances que la vie solitaire peut lui apporter. L'ermite peut bien recevoir des révélations ineffables, si celui-ci ne quitte pas sa cellule, à quoi ou qui ces révélations vont-elles servir ? Pour le moment, je répondrai simplement que c'est le mystère de l'Église comme Corps du Christ mais j'y reviendrai plus longuement plus tard.

Ces inconnus

Les Chartreux sont plus connus que les Ermites Camaldules de Monte Corona mais ces deux instituts religieux sont peu ou pas connus des Catholiques en général, et même parmi les membres du clergé ou des autres congrégations religieuses leur reconnaissance est limitée. Évidemment, je connais mieux les Coronais que les Chartreux mais c'est bien connu que les candidats qui quittent une communauté vont tenter la vie dans l'autre communauté. Et comme j'ai mentionné précédemment, la vie des deux communautés est très semblable. J'ai appris l'existence des Coronais par l'intermédiaire d'une liste de partage en ligne sur les Chartreux. Un membre, parlant des Coronais, disait que c'était comme les Chartreux mais en plus petit. Ce qui est le cas puisque, en moyenne, une Chartreuse a dix-huit moines tandis qu'un ermitage Coronais a six membres. Cette donnée explique déjà les dynamiques différentes des deux communautés. De plus, physiquement les Chartreuses sont comme des monastères traditionnels avec les membres vivants cloîtrés à l'intérieur tandis que les ermites Coronais vivent dans des cellules à quelques distances de la chapelle. Concrètement, les ermites

Coronais doivent sortir à l'extérieur pour se rendre à la chapelle pour les offices. Je vais mentionner d'autres différences plus tard.

J'ai parlé plutôt de l'horaire quotidien comme le squelette sur lequel est bâti l'activité de la journée. L'horaire est le même tous les jours de l'année, à l'exception des jours de Noël et de Pâques où le premier office est plus tard à cause des célébrations nocturnes de la veille. Le premier office est à 4 :00 du matin, cela est suivi d'une période de lectio divina jusqu'à 6 :00. À cette heure, nous retournons à la chapelle pour les Laudes, la messe et l'office de tierce qui sont célébrés l'un à la suite de l'autre. Ensuite, on a le déjeuner et la période de travail commence à 9 :30 jusqu'à 11 :30. À 11 :50, nous retournons à la chapelle pour l'office du milieu du jour. Nous avons ensuite le repas. À 14 :00, nous avons l'office de None avec quelques prières supplémentaires, dont la litanie de Lorette. Le période de travail de l'après-midi commence à 14 :30 et se termine à 16 :00 qui est suivie du chapelet avant les vêpres. Après les Vêpres, nous avons une autre période de lectio divina jusqu'à 18 :15 qui est suivie du souper. À 19 :00, on retourne à la chapelle pour les complies et quelques lectures. Habituellement, la journée se termine vers 19 :30. Ce cadre quotidien est invariable à l'exception du dimanche où il n'y pas de périodes de travail. Normalement, la journée se passe en silence seul dans la cellule à l'exception des offices et de la messe qui ont lieu à la chapelle. Il faut remarquer que la journée est brisée en périodes d'une durée maximale de deux heures. Intérioriser ce rythme quotidien est une partie importante de la vie de prière de l'ermite. Si on y regarde de près, la journée typique d'un Coronais contient environ six heures et demie à sept heures de prières par jour et trois heures libres. Puisqu'il n'y a pas de télévision, téléphone, radio, internet ou journaux disponibles, l'ermite peut passer les heures libres à lire ou méditer. Donc, un Coronais peut normalement passer dix heures par jour en prière. Ce n'est pas encore l'idéal de la prière continue mais on y tend.

Saint Romuald, qui avait été moine bénédictin, appréciait la modération et n'avait pas beaucoup d'estime pour les exercices spirituels qui ne pouvaient pas être maintenus sur de longues périodes.

Je rappelle que saint Basile n'avait pas beaucoup d'estime pour la vie érémitique parce qu'il avait connu des ermites orgueilleux. Mais les fils de saint Romuald ont peu d'opportunités de montrer leur exploit s'ils obéissent à la règle et demeurent dans leur cellule. Ce n'est pas parfait mais, comme nous le verrons avec saint Pierre Damien au chapitre suivant, le mode de vie coronais est fait de telle sorte que l'orgueil spirituel ou intellectuel a de la difficulté à se maintenir ou se développer. Nous recevions régulièrement des demandes de prières des gens, nous prenions connaissance de ces demandes durant le chapitre le samedi soir avant les Complies. Je me souviens que les premiers mois, je choisissais une demande en particulier qui me semblait plus importante pour prier spécialement. Après quelques mois, je me suis demandé qui suis-je pour décider de la valeur d'une requête et je me suis mis à prier pour toutes les demandes également durant la semaine.

Érémitisme rationnel

J'ai déjà mentionné que la façon la plus simple de décrire la vie coronaise était comme une vie « brutallement ordinaire ». Il demeure que vivre constamment dans la solitude en silence n'est pas un choix ordinaire. Sur le site web de la Chartreuse américaine au Vermont, nous pouvons lire le chapitre sur les Chartreux du livre *Silent Life* de Thomas Merton. Dans ce texte, Merton écrit : « Ce que nous trouvons dans une Chartreuse n'est donc pas un groupe de grands mystiques ou de personnes avec des dons exceptionnels mais des âmes simples et rugueuses dont le mysticisme est avalé dans une foi trop grande et trop simple pour des visions »¹. J'ai trouvé la description de Merton pertinente et je voudrais insister sur le rôle de la foi dans le choix de la vie érémitique. Cette vie n'a pas de sens si quelqu'un n'a pas la foi. Et comme nous l'avons

¹Ceci est une traduction approximative dont voici le texte original : « What one finds in the Charterhouse, then, is not a collection of great mystics and men of dazzling spiritual gifts, but simple and rugged souls whose mysticism is all swallowed up in a faith too big and too simple for visions ».

vu, ce mode de vie persiste depuis les premiers temps de l’Église, donc il y a eu des gens qui ont essayé ou respecté ce mode de vie depuis longtemps et l’Église reconnaît les fruits de ce mode de vie. L’objet de la foi est Dieu qui s’est révélé et l’acte de foi est de vivre suivant l’enseignement de ce Dieu qui est venu à notre rencontre. La foi est en relation avec la confiance et l’ermite a confiance dans les promesses du Dieu de Jésus-Christ. Lors d’un des quelques repas avec dispensation de silence que nous avions durant une année, le prieur faisait remarquer que nous allions seulement savoir au ciel, si nous nous y rendions, la valeur de nos intercessions. C’est la confiance et la foi qui permettent à l’ermite de persévéérer dans cette vie.

Mais la foi n’est pas un saut dans le vide ou un vague sentiment. L’Église enseigne que « l’homme, par sa seule raison, peut avec certitude connaître Dieu » (COMP, art. 3). Elle enseigne aussi qu’à la suite du péché originel, l’homme peut avoir de la difficulté à comprendre ces raisonnements et que la Révélation nous a été donnée pour que tous puissent connaître Dieu sans difficulté et erreur (cf. COMP, art. 4). La raison peut me faire connaître Dieu mais l’acte de foi qui m’incite à marcher à sa suite est un acte libre dont je suis responsable. Cet acte est une grâce et persévéérer dans la décision de marcher à la suite Dieu est encore une grâce. Ces vérités font que nous sommes bien loin de l’image du solitaire misanthrope qui a quitté le monde par haine. Nous avons mentionné, auparavant, Évagre comme le type du moine intellectuel. Celui-ci définissait le moine par « celui qui est séparé de tous pour être uni à tous » (cf. Sur la Prière, 124). L’Église enseigne encore que la foi et la raison ne peuvent se contredire parce que c’est le même le Dieu qui en est la source. La tension entre la nécessité de satisfaire les besoins vitaux et le désir de Dieu de l’ermite menace toujours la survie des instituts religieux qui ont essayé d’encadrer ce mode de vie dans l’histoire de l’Église comme nous l’avons vu. Mais la leçon qu’ont retenue les fils de saint Romuald est qu’il est nécessaire que la règle et les coutumes soient raisonnables pour espérer que ce mode de vie persiste.

Le Grand Silence

Pour ceux qui s'intéressent à la vie érémitique, aux Chartreux et aux Coronais, le film *Le Grand Silence* a été une occasion d'entrer dans le quotidien de la maison-mère de l'Ordre des Chartreux. Pendant six mois, le réalisateur a pu filmer la vie courante de la Grande Chartreuse. Je pense que le résultat a été apprécié par tous. J'ai visionné le film avant mon expérience comme ermite Camaldule et j'avais souvent entendu parler du film avant d'avoir la chance de le voir. La scène qui m'a le plus marqué est le témoignage du vieux moine aveugle qui disait que Dieu ne lui aurait pas envoyé cette maladie si cela n'était pas pour le bien de son âme. Durant les scènes où nous voyions ce moine qui se rend aux offices, j'imaginais la tristesse de la vie d'un aveugle dans le silence et la solitude. Mais après avoir vécu en ermite, je peux facilement imaginer pourquoi ce moine aveugle pouvait être aussi joyeux. Comme Coronais, la vie aurait été plus difficile pour cet aveugle parce que ceux-ci doivent sortir à l'extérieur pour tous les offices mais pour les Chartreux, il a sans doute été facile de compter exactement le nombre de pas qu'il devait faire pour aller et revenir de la chapelle et il n'y a presque jamais aucun obstacle imprévu sur le trajet. J'ai connu des gens qui ont été déçu de la qualité du tournage durant l'office de nuit étant donné l'importance de cet office pour les Chartreux. L'idée d'avoir quelques courts témoignages à la fin d'un long film silencieux concluait bien cet hommage à la vie cartusienne. Je suppose que le succès international du film a agréablement surpris le réalisateur qui pouvait douter de la valeur commercial d'un long film sur les Chartreux. Ce succès ne fait que témoigner de la faim de vrais valeurs dans un monde où l'éphémère et le superficiel règnent. Cela me rappelle l'image que Frank Sheed utilise dans *Theology and Sanity* où il décrit un bébé qui pleure pour avoir sa mère et la gardienne qui fait des sourires et des grimaces ou lui donnent des jouets ou bonbons pour détourner son attention.

An Infinity of little Hours

À peu près à la même époque que la sortie du film Le Grand Silence, il y a eu un livre sur la vie de cinq novices à la Chartreuse de Parkminster en Angleterre au début dans années soixante. C'était une historienne qui avait épousé par la suite un des novices qui a écrit le livre. J'avais lu le livre deux fois avant d'entrer chez les Camaldules pour mieux connaître les coutumes chartreuses. Comme je l'ai déjà mentionné la vie des Chartreux et des Coronais est suffisamment proche pour nous faire une idée de l'une en connaissant l'autre. Il y a une histoire qu'elle raconte qui m'avait surpris. C'est celle d'un des novices qui va éventuellement faire ses vœux perpétuels et qui quelques années plus tard va quitter. Elle raconte que le moine ne peut plus se lever pour aller à l'office de nuit étant paralysé. Il est transporté à l'hôpital et on ne trouve aucune cause physiologique, on lui conseille de consulter un psychiatre. Après une thérapie, il retourne à la Chartreuse mais il trouve maintenant la solitude insupportable. Il quittera quelque temps après. Après un long séjour dans la solitude et le silence, notre relation au temps et à l'espace change. J'ai connu un ermite qui a dû aller régler des affaires financières pour la maison à une bonne distance du monastère et a dû s'absenté quelques jours. Il n'était pas vraiment sorti du cloître depuis au moins une dizaine d'années et il a trouvé son retour particulièrement éprouvant. Un autre aspect de la vie érémitique qui est bien illustré dans le livre est l'habitude du *hic et nunc* (ici et maintenant). Après des mois ou des années dans la solitude en silence, on développe l'habitude de garder notre attention sur le moment présent. Le passé n'existe plus et le l'avenir n'est pas encore arrivé, il n'y a que le moment présent qui est réel. Comme je vais en discuter lors de ma présentation de la courte règle de saint Romuald, si nous avons un toit au-dessus de la tête et du manger sur notre table, il n'y a rien qui doit nous préoccuper. Toutes nos craintes ou désirs ne sont que le fruit de notre imagination et nous devons apprendre à surveiller étroitement « cette folle du logis », pour employer une expression de Descartes.

Différences

En terminant cette section sur ces Pères du désert des temps modernes que sont les Chartreux et les Coronais, j'aimerais souligner les différences qui existent entre les deux communautés. J'ai déjà souligné que la promenade hebdomadaire va rester obligatoire pour les Chartreux tout au long de leur vie tandis que les quelques sorties annuelles peuvent devenir optionnelles après les professions perpétuelles chez les Coronais. Ce fait peut paraître anodin mais illustre la différence de charisme des deux instituts religieux. L'identité d'un Chartreux est mieux définie, c'est un fils de saint Bruno. Pour les Coronais, l'idéal est la vie des Pères du désert. Les Chartreux ont un repas communautaire à tous les semaines, pour les Coronais c'est dix-huit fois par année (donc en moyenne à tous les trois semaines). Il y a eu des visiteurs bénédictins qui se sont scandalisés de notre liturgie, ils auraient sans doute été mieux servis chez les Chartreux pour lesquels la liturgie est importante. Les Coronais n'ont pas de musique, de chant et d'homélie. Il doit y avoir au moins deux moines pour que les deux chœurs puissent se répondre mais il n'y rien au-delà de cette condition préalable minimale. Les coutumes disent que la liturgie doit être célébrée avec déorum et révérence. Les Coronais ont abandonné l'office de nuit et la distinction entre frères convers et pères à la suite des réformes demandées après le Concile Vatican II tandis que les Chartreux n'ont pas vraiment fait de changement. Il semble que le recrutement des frères convers pour les Chartreux fasse problème dans certaines communautés.